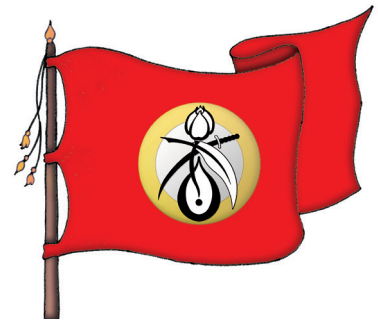
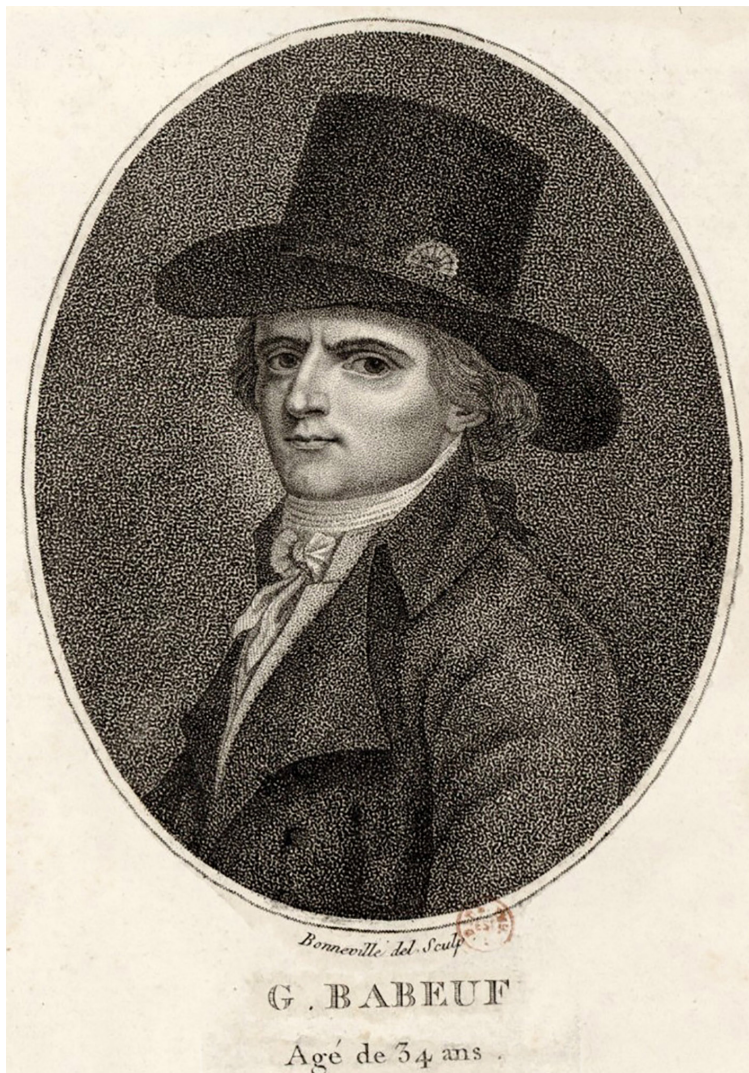


# BABEUF

À Noël 1962, fin de mes 24 mois de service militaire, **je débarque à Lyon** – ville inconnue –, m’inscris en Fac de Philo puis trouve une place de pion (Jean Perrin) pour manger. Simultanément, je prends une carte d'**étudiant au P.C.F.** pour combattre ma famille et le Régime social. (Je suis né le 6 février 1941).

L’année 1963 est bénie : je trouve une compagne qui me loge, la Fac me dégoûte et la *Lettre en 25 points* de Mao (14.06) m’enflamme ; me démontre que le P.C.F. est un gang trahissant Marx. Quelques pro-chinois de Marseille forment des « **Cercles marxistes-léninistes** ». Je crée **mon Cercle** et, moi, quasi ignorant total de tout ce qui est bolchevisme, mon exaltation m’aide à foncer à toute allure, si bien que je nomme mon Cercle « Gracchus Babeuf ». C’était bien démarrer ! 58 ans plus tard, quelques pages ci-dessous devraient en convaincre et réjouir quelques-uns...



Aîné de Dom Deschamps

**A VOTÉ**

25 sept. 2021,  
eglise-realiste.org

# Le Babouvisme

---

LE CHANT DES ÉGAUX  
ANALYSE DE LA DOCTRINE DE BABEUF  
LE MANIFESTE DES ÉGAUX

---

## Le Chant des Égaux

Un code infâme a trop longtemps  
Asservi les hommes aux hommes :  
Tombe le règne des brigands !  
Sachons enfin où nous en sommes.

Réveillez-vous à notre voix  
Et sortez de la nuit profonde,  
Peuples ! ressaisissez vos droits,  
Le soleil luit pour tout le monde.

} *Refrain  
général*

Tu nous crées pour être égaux,  
**Nature, ô bienfaisante mère !**  
Pourquoi des biens et des travaux  
L'inégalité meurtrière ?

Réveillez-vous, etc.

Pourquoi mille esclaves rampants  
Autour de quatre à cinq despotes ?  
Pourquoi des petits et des grands ?  
Levez-vous, braves Sans-Culottes.

Réveillez-vous, etc.

**Dans l'enfance du genre humain,**  
On ne vit point d'or, point de guerre,  
Point de sang, point de souverain,  
Point de luxe, point de misère !

La sainte et douce égalité  
Remplit la terre et la féconde :  
Dans ces jours de félicité,  
Le soleil luit pour tout le monde.

} *Refrain  
général*

Tous s'aimaient, tous vivaient heureux,  
Goûtaient une commune aisance ;  
Les regrets, les débats honteux  
N'y troublaient point l'indépendance.

Réveillez-vous, etc.

Hélas ! bientôt l'ambition,  
En s'appuyant sur l'imposture,  
Osa de l'usurpation  
Méditer le plan et l'injure.

Réveillez-vous, etc.

On vit des princes, des sujets,  
Des opulents, des misérables ;  
On vit des maîtres, des valets ;  
La veille tous étaient semblables.

Réveillez-vous, etc.

Du nom de lois et d'instituts  
On revêt l'affreux brigandage ;  
On nomme crime les vertus,  
Et la nécessité pillage.

Réveillez-vous, etc.

Hélas ! vos généreux desseins,  
Fils immortels de Cornélie,  
Contre le fer des assassins  
Ne peuvent sauver votre vie.

Réveillez-vous, etc.

Et vous, **Lycurgues** des Français,  
**Ô Marat ! Saint-Just ! Robespierre !**  
Déjà de vos sages projets  
Nous sentions l'effet salutaire.

Déjà le riche et ses autels,  
Replongés dans la nuit profonde  
Faisaient répéter aux mortels :  
Le soleil luit pour tout le monde.

} *Refrain  
général*

Déjà vos sublimes travaux  
Nous ramenaient à la nature :  
Quel est leur prix ? Les échafauds,  
Les assassinats, la torture.

Réveillez-vous, etc.

L'or de Pitt et la voix d'**Anglas** [Boissy-]  
Ont ouvert un nouvel abîme ;  
Rampez ou soyez scélérats,  
Choisissez la mort ou le crime.

Réveillez-vous, etc.

D'un trop léthargique sommeil,  
Peuples, rompez l'antique charme ;  
Par le plus terrible réveil,  
Au crime heureux portez l'alarme.

Prêtez l'oreille à notre voix,  
Et sortez de la nuit profonde,  
Peuples ! ressaisissez vos droits,  
Le soleil luit pour tout le monde !

} *Refrain  
général*

---

## Analyse de la doctrine de Babeuf

### I

**La Nature** a donné à chaque homme un droit égal à la jouissance de tous les biens.

### II

Le but de la société est de défendre cette égalité souvent attaquée par le fort et le méchant dans l'état de nature, et d'augmenter par le concours de tous, les jouissances communes.

### III

La Nature a imposé à chacun l'obligation de travailler. Nul n'a pu sans crime, se soustraire au travail.

### IV

Les travaux et les jouissances doivent être communs à tous.

### V

Il y a oppression quand l'un s'épuise par le travail et manque de tout, tandis que l'autre nage dans l'abondance sans rien faire.

### VI

Nul n'a pu, sans crime, s'approprier exclusivement les biens de la terre ou de l'industrie.

## VII

Dans une véritable société, il ne doit y avoir ni riches, ni pauvres.

## VIII

Les riches qui ne veulent pas renoncer au superflu, en faveur des indigents, sont les ennemis du peuple.

## IX

Nul ne peut, par l'accumulation de tous les moyens, priver un autre de l'instruction nécessaire pour son bonheur : l'instruction doit être commune.

## X

Le but de la révolution est de détruire l'inégalité et de **rétablir** le bonheur de tous.

## XI

La révolution n'est pas finie, parce que les riches absorbent tous les biens et commandent exclusivement, tandis que les pauvres travaillent en véritables esclaves, languissent dans la misère et ne sont rien dans l'État.

## XII

La Constitution de 93 est la véritable loi des Français : *Parce que* le peuple l'a solennellement acceptée : *Parce que* la convention n'avait pas le droit de la changer : *Parce que*, pour y parvenir, elle a fait fusiller le peuple qui en réclamait l'exécution : *Parce qu'elle* a chassé et égorgé les députés qui faisaient leur devoir en la défendant : *Parce que* la terreur contre le peuple et l'influence des émigrés ont présidé à la rédaction et à la prétendue acceptation de la constitution de 1795, qui n'a eu pour elle pas même la quatrième partie des suffrages qu'avait obtenu celle de 1793 : *Parce que* la constitution de 1793 a consacré les droits inaliénables pour chaque citoyen de consentir les lois, d'exercer les droits politiques, de s'assembler, de réclamer ce qu'il croit utile, de s'instruire et de ne pas mourir de faim ; droits que



l'acte contre-révolutionnaire de 1795 a ouvertement et complètement violés.

### XIII

Tout citoyen est tenu de rétablir et défendre, dans la constitution de 1793, la volonté et le bonheur du peuple.

### XIV

Tous les pouvoirs émanés de la prétendue constitution de 1795 sont illégaux et contre-révolutionnaires.

### XV

Ceux qui ont porté la main sur la constitution de 1793, sont coupables de lèse-majesté populaire.



## Manifeste des Égaux

PEUPLE DE FRANCE !

Pendant quinze siècles tu as vécu esclave et par conséquent malheureux. Depuis six années tu respires à peine, dans l'attente de l'indépendance, du bonheur et de l'égalité.

L'ÉGALITÉ ! premier vœu de la nature, premier besoin de l'homme, et principal nœud de toute association légitime ! Peuple de France ! tu n'as pas été plus favorisé que les autres nations qui végètent sur ce globe infortuné !... Toujours et partout la pauvre espèce humaine, livrée à des anthropophages plus ou moins adroits, sert de jouet à toutes les ambitions, de pâture à toutes les tyrannies. Toujours et partout on berça les hommes de belles paroles : jamais et nulle part ils n'ont obtenu la chose avec le mot. De temps immémorial on nous répète avec hypocrisie, *les hommes sont égaux* ; et de temps

immémorial la plus avilissante comme la plus monstrueuse inégalité pèse insolemment sur le genre humain. Depuis qu'il y a des sociétés civiles, le plus bel apanage de l'homme est sans contradiction reconnu, mais n'a pu encore se réaliser une seule fois : l'égalité ne fut autre chose qu'une belle et stérile fiction de la loi. Aujourd'hui qu'elle est réclamée d'une voix plus forte, on nous répond : Taisez-vous, misérables ! l'égalité de fait n'est qu'une chimère ; contentez-vous de l'égalité conditionnelle : vous êtes tous égaux devant la loi. Canaille que te faut-il de plus ? Législateurs, gouvernants, riches propriétaires, écoutez à votre tour.

Nous sommes tous égaux, n'est-ce pas ? Ce principe demeure incontesté, parce qu'à moins d'être atteint de folie, on ne saurait dire qu'il fait nuit quand il fait jour.

Eh bien ! nous prétendons désormais vivre et mourir égaux comme nous sommes nés : nous voulons l'égalité réelle ou la mort ; voilà ce qu'il nous faut.

Et nous l'aurons cette égalité réelle, n'importe à quel prix. Malheur à ceux que nous rencontrerons entre elle et nous ! Malheur à qui ferait résistance à un vœu aussi prononcé !

**La Révolution française n'est que l'avant-courrière d'une autre révolution bien plus grande, bien plus solennelle, et qui sera la dernière.**

Le peuple a marché sur le corps aux rois et aux prêtres coalisés contre lui : il en fera de même aux nouveaux tyrans, aux nouveaux tartuffes politiques assis à la place des anciens.

Ce qu'il nous faut de plus que l'égalité des droits ?

Il nous faut non pas seulement cette égalité transcrite dans *la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen*, nous la voulons au milieu de nous, sous le toit de nos maisons. Nous consentons à tout pour elle, à faire table rase pour nous en tenir à elle seule. Périssent, s'il le faut, tous les arts, pourvu qu'il nous reste l'égalité réelle !

Législateurs et gouvernants qui n'avez pas plus de génie que de bonne foi, propriétaires riches et sans entrailles, en vain essayez-vous de neutraliser notre sainte entreprise en disant :



Ils ne font que reproduire cette **loi agraire** demandée plus d'une fois déjà avant eux.

Calomniateurs, taisez-vous à votre tour, et, dans le silence de la confusion, écoutez nos prétentions dictées par la nature et basées sur la justice.

La loi agraire ou le partage des campagnes fut le vœu instantané de quelques soldats sans principes, de quelques peuplades mues par leur instinct plutôt que par la raison. Nous tendons à quelque chose de plus sublime et de plus équitable : LE BIEN COMMUN ou LA COMMUNAUTÉ DES BIENS !

Plus de propriété individuelle des terres : la terre n'est à personne. Nous réclamons, nous voulons la jouissance communale des fruits de la terre : les fruits sont à tout le monde. } (1)

Nous déclarons ne pouvoir souffrir davantage que la très grande majorité des hommes travaille et sue au service et pour le bon plaisir de l'extrême minorité.

Assez et trop longtemps moins d'un million d'individus dispose de ce qui appartient à plus de vingt millions de leurs semblables, de leurs égaux.

Qu'il cesse enfin, ce grand scandale que nos neveux ne voudront pas croire ! Disparaissez enfin, révoltantes distinctions de riches et de pauvres, de grands et de petits, de maîtres et de valets, de gouvernants et de gouvernés.

Qu'il ne soit plus d'autre différence parmi les hommes que celles de l'âge et du sexe. Puisque tous ont les mêmes besoins et les mêmes facultés, qu'il n'y ait donc plus pour eux qu'une seule éducation, une seule nourriture. Ils se contentent d'un seul soleil et d'un même air pour tous : pourquoi la même portion et la même qualité d'aliments ne suffiraient-ils pas à chacun d'eux ?

Mais déjà les ennemis **d'un ordre de choses le plus naturel qu'on puisse imaginer**, déclament contre nous.

Désorganisateur et factieux, nous disent-ils, vous ne voulez que des massacres et du butin.

---

(1) J.J. ROUSSEAU.

PEUPLE DE FRANCE,

Nous ne perdrons pas notre temps à leur répondre, mais nous te dirons : la sainte entreprise que nous organisons n'a d'autre but que de mettre un terme aux dissensions civiles et à la misère publique.

Jamais plus vaste dessein n'a été conçu et mis à exécution. De loin en loin, quelques hommes de génie, quelques sages, en ont parlé d'une voix basse et tremblante. Aucun d'eux n'a eu le courage de dire la vérité tout entière.

Le moment des grandes mesures est arrivé. Le mal est à son comble ; il couvre la face de la terre. Le chaos, sous le nom de politique, y règne depuis trop de siècles. Que tout rentre dans l'ordre et reprenne sa place. À la voix de l'égalité, que les éléments de la justice et du bonheur s'organisent.

L'instant est venu de fonder LA RÉPUBLIQUE DES ÉGAUX, ce grand hospice ouvert à tous les hommes. Les jours de la restitution générale sont arrivés. Familles gémissantes, venez vous asseoir à la table commune dressée par la nature pour tous ses enfants.

PEUPLE DE FRANCE,

La plus pure de toutes les gloires t'était donc réservée ! Oui, c'est toi qui le premier dois offrir au monde ce touchant spectacle.

D'anciennes habitudes, d'antiques préventions voudront de nouveau faire obstacle à l'établissement de LA RÉPUBLIQUE DES ÉGAUX.

L'organisation de l'égalité réelle, la seule qui réponde à tous les besoins sans faire de victimes, sans coûter de sacrifices, ne plaira peut-être point d'abord à tout le monde. L'égoïste, l'ambitieux frémira de rage. Ceux qui possèdent injustement crieront à l'injustice. Les jouissances exclusives, les plaisirs solitaires, les aisances personnelles, causeront de vifs regrets à quelques individus blasés sur les peines d'autrui. Les amants du pouvoir absolu, les vils suppôts de l'autorité arbitraire ploieront avec peine leurs chefs superbes sous le niveau de l'égalité réelle. Leur vue courte pénétrera difficilement dans le prochain avenir du bonheur commun ; mais que peuvent quelques milliers de mécontents contre une masse d'hommes tous heureux et

surpris d'avoir cherché si longtemps une félicité qu'ils avaient sous la main ?

Dès le lendemain de cette véritable révolution, ils se diront tout étonnés : Eh quoi ! le bonheur commun tenait à si peu ? Nous n'avions qu'à le vouloir. Ah ! pourquoi ne l'avons-nous pas voulu plus tôt ? Fallait-il donc nous le faire dire tant de fois ? Oui, sans doute, un seul homme sur la terre plus riche, plus puissant que ses semblables, que ses égaux, l'équilibre est rompu : le crime et le malheur sont sur la terre.

PEUPLE DE FRANCE,

À quel signe dois-tu donc reconnaître désormais l'excellence d'une Constitution ?... Celle qui tout entière repose sur l'égalité de fait est la seule qui puisse te convenir et satisfaire à tous tes vœux.

Les chartes aristocratiques de 1791 et de 1795 rivaient tes fers au lieu de les briser. Celle de **1793** était un grand pas de fait vers l'égalité réelle ; on n'en avait pas encore approché de si près ; mais elle ne touchait pas encore le but et n'abordait point le bonheur commun, dont pourtant elle consacrait solennellement le grand principe.

PEUPLE DE FRANCE,

Ouvre les yeux et le cœur à la plénitude de la félicité. Reconnais et proclame avec nous la RÉPUBLIQUE DES ÉGAUX. <sup>(1)</sup>

---

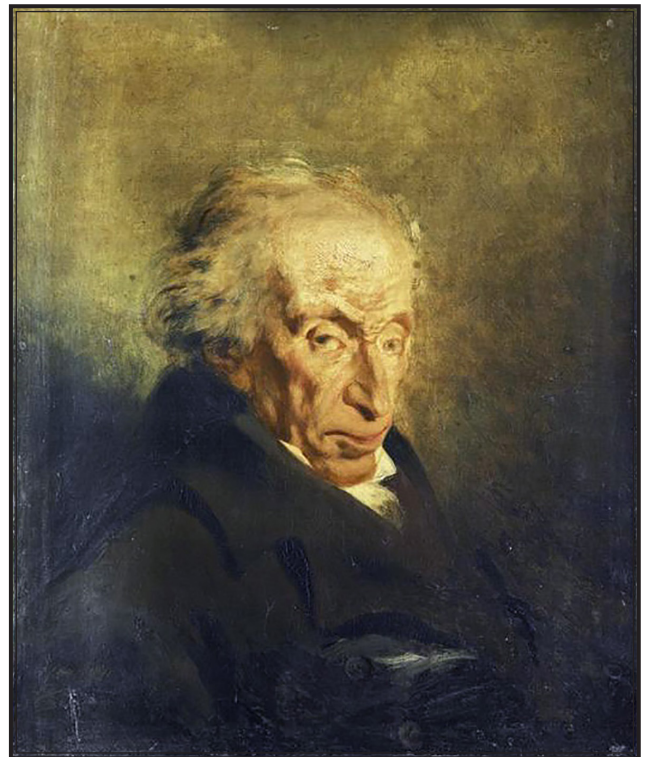
(1) On croirait lire un manifeste contemporain, un manifeste anarchiste même, car le rédacteur du Manifeste des Égaux, Sylvain Maréchal, disciple de Babeuf, en annonçant la suppression des gouvernants et des gouvernés, dépasse le collectivisme [Guesdes] pour tomber dans la chimère du communisme anarchiste. Mais la formule empruntée à Rousseau : la terre n'est à personne, les fruits sont à tout le monde, n'est-elle pas l'équivalent de la doctrine de la socialisation des moyens de production ? (Mermeix, *le Socialisme*. Paris, 1906, p. 61).

↳ [Pourriture !! Voir Clé USB ERM !]

## BABEUF

Son prénom est François Noël. Né en 1760, conduit à l'échafaud en 1797 (le 26 Mai). C'est le « Tribun du Peuple », qui se rebaptise « Gracchus » en 1794, en l'honneur du Tribun romain RÉVOLUTIONNAIRE (153-121 A.C.) – tué avec 3000 de ses amis – ..., nommé CAIUS Sempronius GRACCHUS.

## Philippe BUONARROTI (1761-1837)



### CONSPIRATION POUR L'ÉGALITÉ DITE DE BABEUF

C'est le second de Babeuf, qui rendit immortelle l'immolation du Tribun par sa « Conspiration » publiée à Bruxelles en 1828 (près de 500 pages). Notons bien aussi qu'au sein de la Grande Bretagne, maîtresse du monde à cette époque, un mouvement vraiment civilisé (ce sera le dernier) **pouvait interdire la « Chute de l'Occident »**. C'était la « Charte du Peuple », publiée le 8 mai **1838** (cf. « 1835 » An I de Babel-Occident !). Or le membre de l'orga', **Bronterre O'Brien** édita en anglais la « Conspiration » en 1836. On pouvait encore, dans



la génération suivante, avec A.F. Lindley (1840-1873), et A.G. Stapleton (1800-1880, cf. doc. p. 15 et 18), espérer un retournement complet dans l'honneur bourgeois vivant ; mais les **Décadences** sociales **SUBSTANTIELLES** prennent le chemin inverse : elles exacerbent le mal à 100 % ! Ce fut **Babel**-Occident déclaré.

Ainsi, Albion (fils de Poséidon, dieu de la Mer) courra s'empêtrer aux antipodes dans la **Guerre de l'Opium** (1839-1842). La toute nouvelle grande « Valeur (!) » du Tommy – le jingoïsme –, nous a conduit tout droit, via la monstrueuse S.D.N., au présent Terrorisme Onusien !...

*Aîné de Dom Deschamps*

---

## BUONARROTI

Ce sont Buonarroti et les **Jacobins italiens rassemblés** autour de lui qui, les premiers, ont fait passer **l'idée** d'unité italienne et il paraissait bon d'insister sur le sans-culottisme de Jésus, de quoi d'ailleurs, jusqu'à sa mort, Buonarroti fut persuadé à la différence de Babeuf] et accompli par **la loi bienfaisante des « senza-calzoni »** (sans-culottes).

Cette apologie de la Révolution française allait de pair avec la promesse de l'émancipation sociale : « **il ne doit plus exister un seul malheureux sur la terre de la liberté** » ; « **la divinité a créé tous les hommes égaux et pour être heureux** ».

---

### DIVINITÉ ET IMMORTALITÉ DE L'ÂME.

Toutes ces institutions, et les mœurs républicaines qu'elles devaient créer et conserver, eussent trouvé un dernier et important appui dans les idées religieuses dont les lois et l'éducation allaient jeter les semences dans tous les esprits. **La république française, ne reconnaissant aucune révélation**, n'eût adopté aucun culte particulier ; mais elle eût fait de l'égalité le seul dogme agréable à la divinité, dont les bienfaits eussent été proclamés par des solennités populaires et elle eût fortement gravé dans le cœur des bons citoyens l'espérance d'une heureuse immortalité.

1] On pensait au comité que les dogmes de l'existence de l'Être suprême et de l'immortalité de l'âme sont les seuls dont la société régénérée soit véritablement intéressée à maintenir la croyance, parce que, disait-on, il lui importe que les citoyens reconnaissent un juge infailible de leurs pensées et de leurs actions secrètes, que les lois ne peuvent atteindre, et qu'ils tiennent pour certain qu'un bonheur éternel sera la suite nécessaire de leur dévouement à l'humanité et à la patrie.

2] Quant au culte, on voulait qu'il fût borné au respect pour le pacte social, à la défense de l'égalité et à certaines fêtes publiques.

3] Toutes les prétendues révélations eussent été reléguées, par les lois, parmi les maladies dont il fallait extirper graduellement les semences. En attendant, libre à chacun d'extravaguer, pourvu que l'ordre public, la fraternité générale et le pouvoir des lois ne fussent point troublés. **Telle fut la doctrine religieuse** des principaux défenseurs de l'égalité pendant la révolution française, telle fut **celle de Robespierre qui dut, en grande partie**, au courage avec lequel il la défendit, **la sanglante proscription, dont il fut la victime**. L'égarement des athées, les erreurs des hébertistes, l'immoralité des dantonistes, l'orgueil comprimé des girondins, les menées sourdes des royalistes et l'or de l'Angleterre déçurent, au 9 thermidor, les espérances du peuple français et du genre humain.

Maximilien

La Raison  
bride la  
Révélation

Rapport  
du  
7.05.1794





# Augustus Frederick LINDLEY

**A. F. Lindley** est né à Londres en **1840**. Il entre dans la Navy comme officier à l'âge de 17 ans, et arrive en Chine en 1859. Il a 19 ans. (Il meurt en **1873** à 33 ans, on ne sait comment).

En 1860, il s'engage dans les rangs de la "Grande Révolution des Taiping", fréquente probablement **Hong Sieou-tsiuan** (洪秀全 : Hung Hsiu-ch'üan, 1812-1864), le "fils de Dieu et frère de Jésus-Christ", chef de "la Société des Adorateurs de Dieu".

Lindley, **rebaptisé Lin-Le** (呤唎), forme les soldats Taiping aux techniques de l'Armée Britannique, est de tous les combats, reçoit les honneurs et même un sauf-conduit des chefs de la Révolution des Taiping.

Mais le plus fort n'est pas là !

Après **4 ans de lutte**, et la perte au combat de Marie, sa fiancée Portugaise (fille du Consul portugais à Macao), il retourne en Angleterre et décide d'écrire la **véritable histoire des Taiping** (TI-PING TIEN KWOH – **1866**, près de 850 pages !). Il veut révéler à ses compatriotes ce que *la Maîtresse des Mers* ou *l'Atelier du Monde* (l'Empire Britannique) est devenu !

Dès sa Préface, il annonce la couleur claire et nette :

« En écrivant ce livre, je fus incité par des sentiments de sympathie pour un peuple digne, opprimé et offensé ; et aussi afin de protester contre la néfaste politique étrangère menée par l'Angleterre durant les **DERNIÈRES QUELQUES ANNÉES** contre les **FAIBLES** puissances, en particulier en Asie. »

LIN-LE. 唎

# 洪秀全



**Hung Hsiu-ch'üan**

(1812-1864)

# Révolte des Taiping

1851-1864

« La révolte des Taiping est un soulèvement majeur qui eut lieu dans le Sud, puis le Centre de la Chine, entre 1851 et 1864 ; cette révolte, dont la dynastie Qing mit près de quinze ans à venir à bout. »

« Hung<sup>2</sup> hsiu<sup>4</sup> ch'üan<sup>2</sup> (*Hist.*) Hung Hsiu ch'üan, *tzu* 仁坤 Jen-k'un (1814-1864 ; dyn. 清 Ch'ing) : révolutionnaire qui lança l'insurrection des 太平 T'ai-p'ing en 1850. Assiégé à 南京 Nan-ching (Nanjing) ou Nankin en 1864, il se suicida au moment de la débâcle. »

« Royaume céleste de la Grande Paix » :

chinois simplifié : 太平天国

chinois traditionnel : 太平天國

pinyin : Tàipíng Tiān Guó

TI-PING TIEN KWOH : 提平天国 : Tí píng tiānguó

Tàipíng = « Grande Paix »



Cette guerre civile totale est généralement considérée comme l'un des conflits les plus meurtriers de toute l'Histoire.





# La Révolution des Taiping



# Augustus Granville STAPLETON

Dans son ouvrage : « *Intervention et non-intervention* » (1866), le talentueux **A.G. Stapleton** (1800-1880, secrétaire et biographe du 1<sup>er</sup> ministre Georges Canning – 1827) vient appuyer mon propos ; il dit :

« Ce n'est pas une fois, ni deux fois seulement, que la ligne de conduite du Gouvernement Britannique a été jusqu'à présent ruineuse des intérêts majeurs de l'humanité.

Ce n'est pas une fois, ni deux fois seulement, que des agissements Britanniques ont suscité l'indignation et l'épouvante des “races civilisées et semi-civilisées”.

Bafouant le droit et la foi des traités en Europe – actes de pirateries et de pillages en Asie – c'est d'un système inique et brutal immense que, partout **depuis des années**, les relations du Gouvernement Britannique avec les plus faibles portent l'empreinte. »



Cf. 1835 : *LE tournant !!* – juin 2014